

1 Introduction :

Le journaliste son discours, le journaliste analyse, commente tout en s'interrogeant sur les sujets qui font l'actualité. Il adopte diverses structures afin d'informer le public et simplifier le traitement des événements. Le discours journalistique se caractérise par la multiplicité des pronoms personnels sujet de la première personne : Je, nous, On. Le déictique de la personne « on » est employé pour plusieurs raisons. En effet dans une interview journalistique les questions sont posées d'une manière indirecte c'est-à-dire implicite. Nous avons constaté que le journaliste emploie beaucoup plus le pronom « On » par rapport aux autres pronoms. Alors notre article s'interroge sur l'usage du pronom « On » employé dans les questions des interviews journalistiques, et tente d'en trouver de possibles significations. Nous nous proposons dans ce présent travail à répondre à la question : A qui renvoie le pronom « On » dans les questions des interviews journalistiques ? Et comment trouver ses significations ? Nous présupposons au début de cette recherche que le pronom « On » renvoie au journaliste avec les lecteurs du journal le Quotidien d'Oran. Pour ce faire, nous nous référons au contexte qui nous permettra d'en analyser les indices d'interprétation.

2 Corpus et méthodologie

Pour effectuer cette recherche, nous avons collecté dans un premier temps un corpus composé de 87 interviews publiées dans le journal « le quotidien d'Oran ». L'analyse porte principalement et exclusivement sur l'étude des questions posées comme nous l'avons déjà indiqué dans l'introduction. Dans un deuxième temps nous allons relever les questions afin de constituer un deuxième corpus du logiciel HYPERBAS 1. Tous les exemples choisis sont donnés par ce logiciel. Nous allons opter d'une part pour une analyse quantitative (environ 1466 questions) et d'autre part une analyse lexico-syntaxique sémantique pour extraire les différents sens du pronom « On » en le rapportant au lexique et la phrase.

3 Les pronoms et les modalités de sens : Implicite vs explicite

L'interview c'est un genre journalistique qui présuppose la présence de deux locuteurs qui échangent des informations. Le journaliste, l'interviewer est chargé de la question et l'interviewé, le plus souvent les personnalités politiques, chargé de la réponse. L'interview c'est un échange verbal ² qui se caractérise par un tour de parole spécifique celui de Q/R. Dans une interview, le journaliste prépare préalablement une liste de questions : il a le choix entre « je, nous, on ». Autrement dit cet usage implicite des pronoms est volontaire de la part du journaliste. L'interview vise à donner des informations de la première source, elle se déroule dans un lieu précis qui regroupe non pas deux locuteurs mais aussi deux discours différents « interdiscours » et deux représentations différentes : la première du journaliste qui pense que son interviewé ne va pas répondre ³, et la deuxième de l'interviewé qui pense que le journaliste pose des questions pièges. Donc le journaliste maîtrise comment et quand parler explicitement en employant tout simplement le pronom « je » ou moins explicitement par « nous » ou implicitement en disant « on »

« [...] marques linguistiques invitant à une gradation intéressante de la manifestation de l'auteur dans un texte : le pronom de la première personne du singulier représente la présence la plus explicite (dans les articles écrits par un seul auteur), le pronom de la première personne du pluriel représente une présence moins explicite et moins claire (*cf. nous* inclusif versus *nous* exclusif), et le pronom indéfini représente une manifestation souvent sujette à interprétation, mais qui, en français au moins, peut aller du personnel à l'indéfini » (Fløttum, Jonasson & Norén 2007 P101) ⁴

4 Les fonctions du pronom ON

4-1 « On » un pronom personnel

Dans notre corpus, le pronom « on » est utilisé 151 fois (le pronom « je » est utilisé 16 fois, « j' » est utilisé 4 fois, le pronom « Nous » 64). La fréquence la plus élevée c'est celle du « on »

Formes	Lemmes	Chercher un code	Codes	Cher
Les sous-fréquences dans les textes sont réparties en binômes, dont le premier élément indique le numéro d'ordre du texte, le second la fréquence du mot Cliquer sur un mot pour l'activer 151 on 1 onda 1 onéreux 124 ont 10 onu 2 opaque 1 open 1 opéra 3 opérateur 1 opérateurs 4 opération 1 opérationnel 1 opérationnelles 3 opérations	N° 1 t09 13 N° 3 t11 6 N° 5 t13 11 N° 7 t15 32 TOUS LES TEXTES on fréquence totale: 151 CLIQUEZ SUR UN TEXTE (ou sur TOUS) pour y repérer les contextes du mot "on" Cliquer AILLEURS dans cette fenêtre pour l'effacer	N° 2 t10 28 N° 4 t12 23 N° 6 t14 4 N° 8 t16 34		

Fréquence de l'utilisation du pronom ON

Le pronom « on » a la fonction d'un sujet dans la phrase. Il ressemble au pronom « il » dans sa forme morphologique- le verbe conjugué avec « on » prend les terminaisons de « il »- comme l'indique l'exemple suivant:

Forme	Lemme	Code	Syntaxe	Expr.	Initial	Final	Chain	Liste	Tout	Nb	151	CONCORDANCE	Trier	Notes	Retour	Sommaire	CLIC sur une ligne pour voir la page	CLIC + MAJUS pour effacer une ligne
T1	19a			sites à l' italienne ?	Q.O. :	On	revient	un	peu	à	la	réforme	bancai					
T1	24c			ue les massacres de Ghaza ,	dont	on	connaîtra	l'	ampleur	dans	peu	de	t					
T2	27a			ran : actualité oblige ,	puisqu'	on	s'	approche	de	la	Coupe	du	monde ,					
T2	28a			i sur les lignes domestiques .	On	estime	que	la	compagnie	ne	fait	pa						
T2	30c			ent ?	Q.O. :	Comment	pourrait	-	on	utiliser	un	avion	d'	une	manière	é		

Exemple des terminaisons avec ON

Les verbes relevés (revient, connaîtra, s'approche, estime, pourrait) dans les différents modes prennent la marque du pronom « il », mais au niveau du sens, le pronom « on » est polyvalent.

4-2 « On » pronom personnel du locuteur singulier

Le journaliste c'est le locuteur. Quand il utilise le pronom « on » comme marque de son absence dans le discours, il veut se montrer implicitement absent. Mais nous avons trouvé dans le corpus des cas où le journaliste laisse une trace dans la question qui nous indique le référent du pronom « on »

Q.O. : Je vois que vous ne voulez pas qu' ON insiste ?

t2015 Page: 166 d

Exemple : la relation entre « je » et ON

La phrase commence clairement par le « je » explicite qui remplace le journaliste « je vois », puis il emploie dans la phrase 2 implicitement le pronom « on », vous ne voulez pas qu'on insiste ?

Si le journaliste garde le même pronom « je » alors la question prendra un autre un sens : « je vois que vous ne voulez pas que j'insiste ? ». L'interview c'est un échange qui obéit aux maximes conversationnelles. L'interviewé n'est plus en position de dire forcément les informations. Le verbe « insiste » présuppose que le journaliste a posé plusieurs questions sur un sujet mais l'interviewer répond sous réserve ⁵ C'est le journaliste qui insiste finalement en produisant des actes de parole. Alors pourquoi il n'emploie pas explicitement le pronom « je » ? Ce pronom laisse toute la responsabilité de l'acte de dire au journaliste, quand il dit « on insiste », la responsabilité est partagée, nous pouvons comprendre deux sens :

- un sens explicite tiré du contenu latérale qui est le posé « je / puis / on » nous comprenons que c'est le journaliste qui parle dans les deux parties
- un sens implicite tiré de la présupposition, nous présupposons que le journaliste représente d'abord le journal « Le Quotidien d'Oran » et les algériens en particulier les lecteurs.

« Tous les contenus nouveaux, ou sujets à contestation, donnez-leurs la forme de posés quitte à les reprendre sous forme de présupposés dans la suite de votre discours, puisque si ces contenus sont bien « passés », vous êtes en droit de les considérer comme étant venus grossir le stock des vérités admises au moins provisoirement par votre partenaire discursif ». (C. K. Orrecchioni, 1998 P 30) ⁶

4-3 « On » pronom personnel du locuteur pluriel

Nous pouvons trouver comme indice de l'interprétation du pronom « on » le pronom « nous ».

Q.O. : ON devrait en principe savoir aujourd' hui ce qui nous va le mieux ?

t2015 Page: 175 a

Exemple 1 : la relation entre « Nous » et ON

La question commence par « on devrait » et elle se termine par « ce qui nous va le mieux ». Donc l'interviewé comprend d'abord que « on » est remplacé par « nous ». Mais en examinant la phrase nous présupposons que le journaliste désigne par « on » les responsables qu décident. C'est une stratégie implicite pour ne pas affronter directement le récepteur.

Q.O. : ON revient un peu à la réforme bancaire en Algérie ?

t2009 Page: 19 a

Exemple 2 : la relation entre « Nous » et ON

Dans cet exemple, nous avons trouvé comme indice le verbe « revient », c'est un emploi explicite du pronom « on » qui pourrait être remplacé par « nous ». L'action de revenir est assurée par les deux participants de cette interview . Elle concerne le déroulement de l'échange Q/R, c'est-à-dire le journaliste demande directement à son interviewé de revenir au sujet de la réforme bancaire en Algérie. Il peut dire ainsi « nous revenons un peu à la réforme »

Q.O. : Beaucoup d' observateurs estiment que les nombreux discours politiques et les multiples dispositifs que le secteur entretient , ONt sur politisé l' acte agricole qui semble , pourtant si simple et naturel , «zraâ yenbet» (on sème et ça pousse) ?

t2013 Page: 122 d

Exemple 3 : la relation entre « Nous » et ON

Dans cet exemple « on sème et ça pousse », il est clair que le pronom « on » renvoie à « nous ». C'est un proverbe qui est généralisé et utilisé par tout le monde (« on » sert à désigner plusieurs personnes à savoir « je +vous » (ou un nous inclusif). Ce pronom sert à désigner l'auteur du résumé en incluant d'autres acteurs à savoir les lecteurs. » (Sonia KHADIR et Salah KHENNOUR 2017P 20) 7 C'est une vérité de type générale comme le montre l'exemple suivant :

Q.O. : Quand ON est à Oran , on n' est pas loin d' Arzew .

t2009 Page: 17 b

Exemple 4 : la relation entre « Nous » et ON

Quand on est à Oran, on n'est pas loin d'Arzew. Nous constatons que dans cette phrase le pronom est doublement employé alors il garde le même référent qui est le « pronom nous ». Mais est-il possible que ce pronom soit doublement employé et doublement interprété ?

4-4 On et la double interprétation

Q.O. : ON les perd parce qu' on fait des retards ?

t2010 Page: 33 a

Exemple : La double interprétation du pronom ON

Dans cet exemple, le pronom « on » est employé deux fois. Cette question est posée au PDG d'Air Algérie (une compagnie étatique). A cet effet nous trouvons utile de se poser la question suivante : qui est concerné ou touché par la perte d'argent ? Et qui fait ou qui est le responsable du retard des vols ? Nous pouvons déduire que le pronom ne remplace pas le même référent ou il est doublement interprété.

Nous présumons que « On 1 » remplace la compagnie c'est elle qui perd les clients, les vols et l'argent mais cette perte est aussi une perte pour l'Algérie et les algériens puisque la compagnie est étatique.

« On 2 » ne peut pas être remplacé ni par l'Algérie ni par les algériens. Mais bien évidemment la compagnie ou son personnel est responsable de ce retard.

La simple reformulation de l'implicite vers l'explicite nous donne l'interprétation suivante des deux pronoms : Nous les perdons parce que vous faites des retards ? C'est une accusation directe et le journaliste ne parle jamais de cette manière. Il se cache derrière ce pronom anonyme. Donc pourquoi ce pronom ?

5 Les raisons de l'emploi du pronom « on »

5-1 On et l'anonymat

« Sa valeur de base est, en effet, celle d'un pronom indéfini renvoyant à une personne ou à un ensemble de personnes d'extension variable, que le locuteur ne peut ou ne veut pas identifier de façon plus précise [...] Cette indétermination le rend apte à fonctionner comme substitut de tous les autres pronoms personnels en rejetant leur référent dans l'anonymat. » (Riegel, M., Pellat .J-C.& Rioul, R, 1994 P 197) 8

Selon la situation de communication et le contexte, nous pouvons interpréter le référent des pronoms « je ou nous ». Mais pour le pronom « on », nous pouvons émettre que des hypothèses du sens. Le pronom ON est implicite parce que son référent est indéfini. Le journaliste rejette son référent dans l'anonymat c'est encore une manière implicite pour voir comment l'interviewé interprète ce pronom.

Q.O. : Sur votre blog , ON retrouve vos cinq engagements dans le cas où vous êtes élu .

t2012 Page: 93 a

Exemple : L'anonymat du pronom ON

Nous avons remarqué que ce pronom se réitère d'une manière incessante dans les interviews traitant différents sujets. L'exemple choisi concerne le blog personnel qui est vu et consulté par les internautes. Ce n'est plus une accusation. A chaque fois lorsque nous trouvons le déictique « on », nous nous interrogeons sur son statut : Qui retrouve les cinq engagements ? Les journalistes, les observateurs, les opposants ou les partisans. En fait, cet anonymat est expliqué par toutes les hypothèses du sens que nous avons avancées. Mais l'intention du journaliste c'est mesurer comment son interviewé élabore une réponse et par la suite interprète inconsciemment selon ses différentes compétences le référent anonyme. L'anonymat garantit la distanciation, le journaliste devient neutre et objectif dans son discours.

5-2 Le rôle du pronom On dans le positionnement subjectif vs objectif

Comme nous l'avons souligné, utiliser le pronom « on » relève de l'implicite. Sa signification explicite ou implicite nous informe sur la position du journaliste. Si l'interprétation du pronom « on » inclut le journaliste cela veut dire qu'il est subjectif et apparent dans son discours

Q.O. : Peut - ON parler de réseaux économiques ou de créneaux propres aux ressortissants su bsahariens ?

t2014 Page: 142 a

Exemple 1 : la subjectivité et le pronom On

C'est la forme la plus explicite de la présence du journaliste, de sa subjectivité. Qui va parler ? La réponse est simple c'est le journaliste avec les instances en place, les autorités, les économes... « puis-je parler », « Pouvons-nous parler ? » Selon la question donnée comme une suite lexicale, nous pouvons comprendre le sens même si le pronom « je ou nous » n'est pas employé. « *Le discours « subjectif », dans lequel l'énonciateur se pose explicitement (« je trouve ça moche ») ou se pose implicitement (« c'est moche ») comme source évaluative de l'assertion »* (Kerbrat-Orecchioni C. , 1999 P 94) 9

Où en est - ON réellement ?

t2009 Page: 13 b

Exemple 2 : la subjectivité et le pronom On

Il est impossible de remplacer « on » par « je » car le journaliste pose des questions intéressantes pour tous les algériens. Mais que nous pouvons remplacer il est remplaçable par

« nous » **10** donc le journaliste est inclut et il prend en charge son discours s'engage pour dire la phrase sans crainte d'avoir la responsabilité d'énoncer la question.

Nous remarquons dans les deux exemples que le journaliste peut identifier cet anonymat. Il emploie tout simplement « je » à la place de « on » pour le premier cas, et « nous » à la place de « on » pour le deuxième. C'est la nature du sujet de la question posée qui marque l'engagement du journaliste locuteur. Mais quand il s'agit d'un jugement, une accusation, ou une critique le journaliste garde une distance en employant « on » qui est rejeté à l'indéfini. Si l'interprétation du pronom « on » exclut le journaliste cela veut dire qu'il est totalement neutre et objectif.

Dans les médias , ON parle déjà d' un échec aménagé .

t2009 Page: 12 c

Exemple : l'objectivité et le pronom On

Revenons à notre question sur l'identité du « on » Nous avons comme un indice l'expression Dans cette phrase « dans les médias » constitue un indice apparent ou le pronom on remplace les journalistes. Comme notre locuteur c'est un journaliste aussi. Il ne peut pas et il ne veut pas dire « je parle d'un échec aménagé » et prendra par la suite toute la responsabilité par un simple acte de parole comme il ne peut pas dire « nous parlons » puisqu'il va regrouper aussi les autres journalistes. Le récepteur peut interpréter le pronom On par les responsables qui passent aux médias et qui donnent des déclarations officielles. Donc en employant le pronom « on » il s'efface complètement du discours énoncé et il déculpabilise de cette manière son journal de la responsabilité de dire cette question.

6 Conclusion

Dans le rapport des échanges dans un journal, Nous avons analysé dans ce travail la relation implicite et explicite entre les pronoms du locuteur qui est le journaliste. Nous pouvons dire que le pronom « On » est utilisé spécialement pour paraître implicite. C'est un emploi voulu. Il renvoie au journaliste qui préfère laisser un indice dans la question comme les pronoms « je et nous » ou un autre indice lexical qui nous aide dans l'interprétation en donnant des hypothèses de sens. Nous avons trouvé aussi que ce pronom ne garde pas le même référent dans une proposition composée, il peut être doublement interprété. Cet emploi implicite du pronom « on » exprime l'anonymat afin de favoriser des interprétations qui peuvent être autres que celles tracées par le journaliste, qui veut justement dévoiler comment l'interviewé comprendrait-t-il cet anonymat. Ce pronom est à la fois un signe de la subjectivité du journaliste quand il s'agit d'une interprétation fondée sur une trace explicite ou un signe de son objectivité quant à l'interprétation fondée sur une trace implicite.

1 C'est un logiciel de traitement documentaire et statique des corpus textuels créé par Étienne Brunet en 2015. Domaines d'application : Littérature, Discours politique, Etude de presse, Grands corpus numériques.

2 L'interview est présentée dans les journaux sous forme d'un dialogue écrit sans aucune trace de transcription

3 C'est la notion du non-dit

4 Fløttum, Jonasson & Norén 2007 P101

5 Il produit un acte de parole, il ne peut pas refuser de répondre, mais il ne donne pas la réponse souhaitée.

6 Kerbrat-Orecchioni C. 1998 P30

7 Sonia KHADIR et Salah KHENNOUR 2017 P 20

8 Riegel, Pellat & Rioul (1994 P 197

9 Kerbrat-Orecchioni C. , 1999 P 94

10 « je » est toujours présent dans l'interprétation de « nous » C'est une manifestation moins explicite et peu implicite du journaliste dans son discours.

Bibliographie

- Fløttum, K., K. Jonassen & C. Norén (2007). ON - pronom à facettes. . Louvain-la-Neuve : De Boeck-Duculot
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). L'implicite. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C (1999, 1ere éd. 1980), L'Énonciation, de la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin.
- Riegel, M., J.-C. Pellat & R. Rioul. (1994). Grammaire méthodique du français. Paris : Presses Universitaires de France.
- KHADIR Sonia & KHENNOUR Salah, « La voix de l'auteur à travers les pronoms sujets dans les résumés d'articles scientifiques. Cas des résumés de la revue Synergie Algérie », Didactiques N°11 janvier-juin 2017, pp.12-30